

# LA SERBIE

JOURNAL POLITIQUE HEBDOMADAIRE

Paraissant tous les Dimanches

RÉDACTION et ADMINISTRATION  
69, rue du XXXI Décembre - Genève  
Téléphone 14.05

Rédacteur en chef: Dr Lazar MARKOVIĆ, professeur à l'Université de Belgrade

ABONNEMENT } Suisse..... 6 fr. — par an  
                   } Autres pays. 9 fr. — »

## La Serbie et les fautes alliées

Le discours de Paris de M. Lloyd George sur les fautes et les erreurs des Alliés a rappelé au monde entier le rôle de la Serbie et la légèreté avec laquelle la diplomatie a traité les questions balkaniques. « Le sud, le sud si important avec sa porte ouverte sur l'Orient, était laissé à la garde d'un petit pays, avec une population deux fois moins nombreuse que celle de la Belgique, des armées épuisées par les luttes de trois guerres successives, et derrière lui, deux rois perfides, attendant le moment de le poignarder quand il aurait à se défendre contre un ennemi plus puissant. » Les conséquences de cette faute incroyable, comme l'éminent premier ministre la qualifie, ont été désastreuses aussi bien pour la Serbie et le peuple serbe que pour tous les Alliés. Au dernier moment, l'armée franco-anglaise est arrivée à Salonique pour empêcher au moins l'occupation par les Allemands de cette base navale par excellence. Depuis, l'armée serbe, après le calvaire d'Albanie, a été reconstituée et envoyée en Macédoine. Kaïmaktchalan a été conquis, Monastir a été pris, mais les espoirs d'un retour offensif de grand style ne se sont pas réalisés. L'armée d'Orient a en somme conservé son caractère de garnison de Salonique et c'est dans cette situation qu'elle se trouve toujours malgré les efforts héroïques des troupes serbes pour avancer et délivrer le sol de la patrie. La diplomatie en a jugé autrement et elle n'a pas voulu attribuer à l'entreprise de Salonique l'importance qu'elle méritait. Au lieu de vouloir et de pouvoir réparer les échecs subis et de relever ainsi le prestige des Alliés en Orient, l'armée de Salonique a reçu la mission limitée de nous garantir contre une nouvelle avance austro-germano-bulgare. Nous ne voulons pas parler des obstacles, réels et sérieux, qui se seraient dressés devant tout élargissement du rôle de l'armée d'Orient, parce que ce ne sont pas ces difficultés qui ont immobilisé le front de Salonique. Ce ne sont que des prétextes pour défendre la politique de séparation des fronts.

Aujourd'hui après le discours de M. Lloyd George on peut se demander si le particularisme qui a prolongé la guerre, prendra fin aussi sur le front oriental. Cette question est doublement importante, car, d'un côté, l'Allemagne et ses alliés paraissent vouloir tenter aussi du côté de Salonique une offensive, qui, si elle réussissait, pourrait avoir des conséquences incalculables. Et d'autre part la formule des fronts principaux et accessoires a perdu toute sa valeur pratique. Il n'y a en ce moment qu'un seul front de bataille dont l'immensité permet des solutions diverses. Comme le disait l'autre jour la « Freie Zeitung » de Berne, l'écroulement de l'entreprise mondiale de Napoléon se produisit sur les fronts excentriques, et il est probable que le plan de domination mondiale de Guillaume trouvera son tombeau sur un point éloigné du centre des opérations militaires. L'auteur de l'article en question faisait précisément allusion au front de Salonique, et son article se termine par cette question intéressante: « Qu'advierait-il de l'entreprise mondiale allemande, si l'armée de Salonique, renforcée et bien préparée, se mettait en mouvement, coupant le chemin qui relie Berlin à Constantinople? » Poser cette question, c'est la résoudre.

Nous espérons que de telles réflexions n'échapperont pas non plus à M. Clémenceau, considéré jusqu'à présent comme l'adversaire de l'entreprise de Salonique. Les paroles énergiques du nouveau ministre président français: « Vous me demandez mes buts de guerre. Je vous réponds: Mon but est d'être vainqueur » ne laissent en effet aucun doute sur la volonté de la France de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire. La victoire ne sera pas cependant possible si le trou des Balkans, au lieu d'être fermé, est élargi encore davantage. MM. Pachtich et Venizelos pourront fournir à Paris et à Londres, les explications nécessaires à ce sujet. Si l'on néglige le front de Salonique on risque non seulement de ne pas gagner la guerre, mais de la perdre. Et la Serbie abandonnée une fois déjà à la ruée simultanée des Germains et de leurs alliés austro-magyaro-bulgares, a le droit de demander que de telles fautes ne se répètent pas. Nous avons confiance dans Lloyd George et nous sommes convaincus que M. Clémenceau se montrera à la hauteur de la tâche qui lui incombe.

L. M.

### Les Polonais et la solidarité slave

Nous reproduisons autre part le compte rendu de la discussion qui a eu lieu au Parlement autrichien au sujet du projet germanique de sauver l'Autriche-Hongrie par un escamotage de la question polonaise. Au moment où les peuples proclament leur droit à l'indépendance, ainsi que leur volonté inébranlable de s'affranchir des chaînes imposées par l'existence des Etats anachroniques tels que l'Autriche, les grands seigneurs de Vienne, Berlin et Budapest, ont l'audace de préparer des combinaisons qui vont à l'encontre de tout droit des peuples. Se proposant de réunir la Pologne russe et la Galicie en un corps politique, qui serait rattaché à la Monarchie austro-hongroise, les Allemands voudraient tuer d'un coup plusieurs mouches. D'abord, on essaierait de recruter les Polonais et de les faire combattre pour le roi de Prusse. Ensuite, on éliminerait le danger de la séparation de la Pologne prussienne du territoire allemand. La fiction d'un Etat polonais serait maintenue, l'Autriche se débarrasserait de la majorité slave, la Hongrie serait contente qu'on lui laisse le pouvoir illimité, dont elle jouissait jusqu'à présent, sur les Serbes, Croates, Slovaques et Roumains. Tous gagneraient quelque chose, sauf les Slaves, et encore moins les Polonais. M. Glombinski aurait pu y réfléchir un peu avant d'accepter le patronage d'une fourberie destinée à déjouer les aspirations légitimes des peuples slaves asservis.

Le projet austro-allemand ne devrait pas cependant être pris au sérieux. La question de la Pologne est une question internationale, et la prétention des Austro-Allemands de lui donner immédiatement une solution germanique, ne nous intéresse qu'autant qu'elle représente une nouvelle manœuvre, destinée à produire des résultats utiles immédiats. Que certains Polonais se soient laissés entraîner à jouer le rôle de nègres, c'est hautement regrettable. S'ils avaient suivi le bel exemple du comte Skarbek insistant sur la déclaration de Cracovie, du 28 mai, ils n'auraient pas été exposés aux reproches de manquer de solidarité. Nos frères polonais devraient comparer leur situation avec celle des Serbes, par exemple. Nous et nos frères croates, slovènes et tchèques, résistons à toutes les tentatives et à toutes les offres séductrices austro-allemandes. Les Polonais auront un avenir brillant lorsqu'une fois libérés et unis, ils auront formé avec la Tchéco-Slovaquie et la Yougoslavie une forte barrière slave à la poussée germanique. Mais la solidarité entre eux et les autres peuples slaves est la condition essentielle de notre affranchissement à nous tous. Unis, nous vaincrons l'Autriche, désunis, nous risquons de rester dans ses mains. C'est cette leçon qui se dégage aussi de l'ensemble des discussions au Parlement autrichien.

R.

## La guerre et les religions

*La guerre actuelle a déchaîné beaucoup de haines et beaucoup de passions, mais la religion a été en général ménagée. Les Allemands, n'ayant pas réussi à provoquer la „guerre sainte“ des Musulmans, se taisent prudemment, et lorsqu'ils parlent de Dieu, c'est à leur Dieu germanique qu'ils font allusion. La question religieuse est pour eux assez compliquée, car chaque allié germanique professe un culte différent. A la Prusse protestante et à l'Allemagne du Sud catholique, s'ajoutent l'Autriche catholique, la Bulgarie orthodoxe et la Turquie musulmane. Chez les Alliés, on a la même complication, et c'est probablement à cette diversité que la religion doit son respect relatif pendant la guerre. Il n'y a que les Bulgares qui prennent dans cette question une attitude particulière. Eux font la guerre aussi à l'Eglise serbe. C'est d'autant plus étrange que les Bulgares sont orthodoxes comme les Serbes et qu'ils professent absolument le même culte, dans la même langue. Mais la haine qu'ils ont pour tout ce qui est serbe, et la rage avec laquelle ils cherchent à détruire jusqu'aux détails de l'organisme politique serbe, les ont amenés à s'attaquer aussi à l'Eglise.*

*Assitôt après l'occupation du territoire serbe, les évêques serbes furent arrêtés et enfermés en Bulgarie. Les prêtres serbes*

*furent également déportés en Bulgarie, et à leur place le gouvernement bulgare a nommé des prêtres bulgares. Nous ne voulons pas examiner ici la situation morale de la population serbe à laquelle on veut imposer même les chefs spirituels. Ce qui nous émeut plus particulièrement, c'est le sort de ces braves prêtres serbes qui dépérissent dans les camps bulgares. Nous n'avons aucune nouvelle d'eux. Un seul témoignage authentique et émouvant sur leur situation. Je trouve dans le rapport de la délégation du Comité International de la Croix-Rouge sur le voyage en Bulgarie. A la page 62, nous lisons ces quelques lignes :*

*„ Nous appelons en outre l'intérêt bienveillant des autorités compétentes sur la situation des prêtres prisonniers (1). Ces ecclésiastiques, dont un grand nombre sont des vieillards, souffrent beaucoup de leur captivité et sont dans un dénuement complet. Ils demandent des secours. Vu leur situation et leur âge qui imposent des égards, peut-être le gouvernement bulgare consentira-t-il à les placer dans des conditions meilleures.“*

*C'est court, c'est dit avec toutes les réserves que le Comité International s'impose, et c'est simplement affreux.*

## La situation balkanique

Lors de la récente visite de l'empereur allemand à Sofia, on a lu les commentaires les plus étranges sur le but de ce déplacement impérial. Les uns affirmaient que le kaiser ne se serait dérangé que pour donner un coup d'épaule au souverain bulgare afin de consolider sa position et celle de son premier ministre, position menacée, paraît-il, par la « redoutable » opposition du Sobranié qui commençait à manifester une certaine activité. D'autres prétendaient que c'était surtout pour raffermir le bloc germano-touranien et s'assurer la fidélité d'un allié peu sûr. Le monde politique, très surpris par cette visite inattendue, en saisissait difficilement la signification et la portée. Ce n'est guère que maintenant qu'on en peut discerner avec plus de facilité les véritables motifs.

Ce sont les commentaires de la presse bulgare sur la convocation prochaine du Sobranié en session extraordinaire, qui nous fournissent des indications précieuses à ce sujet et nous donnent la clef de l'énigme. Voici les raisons qui, selon les journaux de Sofia, nécessitent la convocation du Parlement en session extraordinaire.

La « Zaria » du 2 octobre écrit :

« Comme dans tous les Parlements, il est probable que la première question dont s'occupera notre Parlement sera celle du vote de certains crédits militaires. Cet automne, l'ennemi peut tenter pour la dernière fois d'attaquer notre front méridional. Il faut donner les moyens nécessaires au maintien de la combativité de notre armée. »

Les autres journaux, comme le « Preporétyz », « Mir » et « Narod », parlent également tous « de l'époque décisive » que traverse l'Etat bulgare, de l'union politique nécessaire, ainsi que de la sagesse que la cause sacrée exige.

Mais c'est surtout « Kambana », journal gouvernemental et germanophile, qui, soulignant avec satisfaction l'heureuse ouverture de la session extraordinaire du Parlement faite immédiatement après la visite du kaiser, donne le plus à réfléchir. « En effet, écrit ce journal dans le numéro du

15 octobre, après les solennités de Sofia qui ont rempli d'une joie sincère les chefs du gouvernement et d'opposition, il s'est créé, paraît-il, une atmosphère provisoirement conciliante entre les partis qui apparaissent toujours sur la scène parlementaire animés d'un esprit belliqueux les uns contre les autres. » Et dans le numéro du 20 octobre: « En ce qui concerne par exemple la question de l'alimentation, il est impossible de poursuivre des tendances égoïstes. Il va sans dire que chacun tire la couverture à soi. Néanmoins on ne peut pas aller jusqu'au bout dans cette tendance. La question de l'alimentation en Bulgarie est liée étroitement à celle de nos alliés. Une appréciation unilatérale de ces questions constitue un très grand danger pour les intérêts généraux. A notre avis, tout gouvernement est impérieusement obligé de ne pas se laisser influencer par la démagogie et le tapage: il doit agir fermement sans se préoccuper du qu'en dira-t-on, étant donné que c'est lui qui sait le mieux ce qui se passe et ce qui se passera. »

Le kaiser ne se serait donc pas dérangé pour rien. Il se dégage nettement des commentaires cités, que sa visite avait un but précis, et qu'en flattant, par sa présence et par ses paroles à la fois, les convoitises des Bulgares et leur mégalomanie, il voulait les exhorter à de nouveaux sacrifices. Les Bulgares devront donc à l'avenir se serrer le ventre pour nourrir les sujets du kaiser avec les vivres qu'on peut encore trouver chez eux. Il faut aussi qu'ils se préparent à livrer des nouveaux combats pour replacer sur le trône de la Grèce le beau-frère récemment déchu de Guillaume II. De là cette urgence dans le vote de nouveaux crédits militaires qui nécessita la convocation du Sobranié en session extraordinaire. Et pendant ce temps, dans la presse ententiste, on répand habilement les bruits d'après lesquels l'opposition ne fait que grandir dans le Sobranié bulgare, devenant chaque jour plus menaçante. D'après les mêmes sources, le courant russophile devient chaque jour plus fort dans le pays et le mécontentement gagne jusqu'à l'armée!!!

De même, à la veille de l'offensive autri-

## Les Yougoslaves contre l'Autriche-Hongrie

— Trois discours des députés slovènes au parlement autrichien —

chienne contre l'Italie, on inonda la presse ententiste et neutre de nouvelles « sur la prochaine régénération de l'Autriche », qu'on disait « pacifiste », s'orientant vers une politique nouvelle, « démocratique », « fédérative », « antimilitariste » et hostile à l'Allemagne.

On fera donc bien de surveiller les alliés de l'Allemagne et de ne pas se laisser surprendre par la Bulgarie comme on se laissa surprendre par l'offensive autrichienne.

Il nous semble que le moment où M. Vénizelos et M. Pachitch se trouvent à Paris est le plus favorable aux Alliés pour discuter à fond les questions balkaniques. Le comité interallié devra donc arrêter sa ligne de conduite en prenant des mesures qui garantiront l'Entente de nouvelles et fâcheuses surprises.

M. D. M.

### Les revers italiens et les Slaves

Le « Hrvatski Dnevnik » du 31 octobre publie une correspondance de Vienne, donnant des détails peu connus sur la façon dont les députés slaves ont accueilli les nouvelles du front italien.

« Beaucoup de députés allemands, dit ce journal, étaient près de la tribune présidentielle; la plupart des députés slaves étaient soit dans les couloirs soit dans les salons particuliers des clubs.

Les Allemands ont interrompu à deux ou trois reprises le président par des acclamations en l'honneur de l'armée, tout en lançant des regards provocateurs sur les bancs des députés tchèques, où il n'y en avait que quelques-uns. Les figures imposantes de Zahradnik et d'Udrzal avaient déjà disparu de la salle, non pas démonstrativement, mais parce qu'ils n'étaient pas sûrs que l'offensive contre l'Italie (censurée)... Deux ou trois Tchèques demeurés à l'intérieur n'ont ni applaudi ni poussé des hurrahs.

Quelques Polonais ont participé aux ovations en l'honneur de l'armée. Un Roumain au milieu de la salle, regardait constamment à gauche et à droite pour voir comment les autres se comportaient.

La provocation qui se lisait dans les yeux des Allemands, faisait une impression détestable...

Si les Allemands, conclut la feuille croate, croient que par suite de la nouvelle offensive nous nous trouvons plus loin de notre politique que les Italiens de Vienne, ils se trompent énormément: les offensives ne durent pas longtemps, comme nous l'avons vu jusqu'à présent, tandis que notre idée vivra jusqu'à sa complète réalisation. »

« L'Obzor » de Zagreb publie dans le numéro du 13 novembre l'information suivante :

« Le député slovène de Trieste, Rybar, a déclaré à certains journalistes que les événements qui se déroulent sur le front italien ne peuvent avoir aucune influence sur l'attitude d'opposition du club yougoslave envers le gouvernement autrichien.

« Je dois déclarer ouvertement, a dit Rybar, qu'aucun Slave du littoral ne revendique et ne désire des terres italiennes. Bien plus nous protestons avec la plus grande fermeté contre de pareilles intentions. »

Au cours de la discussion budgétaire, plusieurs députés slovènes ont prononcé des discours d'une haute importance.

Le 28 septembre, le député Lovro Pogacnik a prononcé le discours suivant. Il débute en slovène :

« Je sais très bien que je parle dans un moment historique où il s'agit pour notre peuple d'être ou de ne pas être. La guerre a montré qu'il n'y a pas de peuple plus héroïque et mieux doué que le peuple des Croates, des Slovènes et des Serbes. Faut-il ajouter qu'en même temps il n'y a pas de peuple qui ait plus souffert, qui ait été plus gravement offensé, qui soit aussi morcelé et qui ait autant d'ennemis que le nôtre. Néanmoins les forces endormies jusqu'au début de la guerre se sont éveillées et personne ne pourra plus les détruire. Nous aspirons depuis toujours à la liberté; nous voulons travailler et lutter pour elle car « mon peuple doit être libre et maître dans son propre pays. »

« Comment le chevalier Seidler se propose-t-il d'assainir cette situation anormale? Il veut maintenir les provinces et les partager en cercles: C'est donc la tendance centraliste germanique la plus nette: Divise et impera! Ce n'est pas dans la séparation, mais dans l'union que réside le salut de notre peuple. Si la maison tombe en ruine, aucune réparation ne peut la sauver. A bas une telle pourriture! A bas les frontières artificielles des pays! A bas le dualisme des peuples privilégiés et des peuples opprimés! A bas les centralistes bureaucrates! Il faut unir ce que la nature a uni.

« Le gouverneur de la Carniole, le comte Attems, demande secrètement à nos hommes s'ils sont partisans ou non de notre déclaration du 30 mai. Je lui dis cependant: Celui des Slovènes qui se dirait contre notre liberté serait un menteur ou un valet... Nous savons que tout le peuple est avec nous; tous les intellectuels et tous les soldats ont la même opinion à cet égard. Nous voulons être un peuple libre avec nos frères et nous ne voulons plus être des esclaves. »

Le député Ravnhar a pris la parole au cours de la discussion budgétaire du 2 octobre. Il a commencé à parler en slovène puis il a continué en allemand :

« Nous vivons dans un des moments les plus décisifs de notre vie nationale. C'est pour nous une question de vie ou de mort (to be or not to be)... Ne laissons aucune ambiguïté sur ce que nous voulons. Ce que nous désirons de toutes nos forces physiques et morales, nous devons essayer de le réaliser sans tenir compte des sacrifices, car ces sacrifices seront le couronnement de notre juste cause. »

« ...Il nous est absolument égal de savoir quel est celui qui a dicté au président du Conseil les déclarations politiques qu'il vient de faire. Ce qui nous importe, c'est qu'on a refusé notre déclaration étatique à laquelle nous avions mûrement réfléchi, et que ce refus vient du chef du gouvernement autrichien, qu'il s'appelle Stürgkh, Clam ou Seidler. Non seulement notre déclaration est repoussée, mais elle est aussi

raillée et mésestimée. Nous constatons le fait que le chef du gouvernement autrichien a agi, d'accord avec le chef du gouvernement hongrois et avec l'union nationale allemande. Nous osons donc affirmer que tous les facteurs compétents de la monarchie auxquels nous nous sommes adressés ont refusé à cette heure décisive, notre magna carta, comme étant irréalisable et que de ce côté nous n'avons rien à attendre pour le changement de notre triste sort. Les petites miettes de soi-disant autonomie que veulent bien accorder par miséricorde — non pas peut-être le gouvernement — mais les députés alpins de l'union nationale allemande, ne signifient rien d'autre que la pétrification de l'état actuel, la légalisation de l'illégalité politique et la servitude de notre peuple. Je vous remercie d'avance, d'une autonomie de ce genre.

« Nous vous avons offert l'occasion de guérir cet organisme malade — l'Autriche — par la prescription de l'égalité en droits de tous ses peuples. Vous repoussez ce traitement. Très bien, mais vous ne pourrez plus alors nous empêcher de penser dorénavant avant tout à notre propre salut. Sacro egoismo. Nous ne pouvons pas accepter cette raison d'Etat qui perpétue le principe de notre servitude et de la subordination de notre peuple à la domination des peuples étrangers, cette raison d'Etat qui refuse à notre peuple un territoire, qui n'appartient qu'à nous et sur lequel nous pourrions nous relever politiquement, économiquement et intellectuellement.

« Pendant la session du mois de juin nous avons voté le budget provisoire, mais il y a une limite à tout. Croire que nous ferions maintenant ce que nous avons fait alors, équivaldrait à supposer que nous baisserions la main de celui qui nous frappe.

« Nous avons écouté la déclaration du président du Conseil silencieusement et avec sang-froid. Nous n'avons pas sursauté lors même que le président du Conseil proclamait voir dans nos déclarations certaines idéologies et qu'il établissait un rapport entre nous et l'Entente. Nous avons gardé notre sang-froid. Je dois ajouter cependant, sans vouloir nous justifier, que notre programme existe depuis le jour où notre peuple s'est mis à vivre politiquement; que ce programme est vieux, profondément enraciné dans notre peuple avant même que l'Entente n'ait été constituée.

« On nie aux autres peuples de l'Autriche le droit de disposer d'eux-mêmes, tandis qu'on permet l'existence de l'autonomie en faveur d'un seul peuple, le peuple allemand. Celui-ci, non seulement dispose de son sort, mais encore il a usurpé le droit de disposer du sort de tous les autres peuples en Autriche. Nous avons vu ce que cela signifiait dans le passé; nous le voyons aussi dans ce présent sanglant. A la tête de cette politique erronée se trouve le gouvernement autrichien dont toute la force est basée sur la bureaucratie allemande.

« C'est à cette bureaucratie protectrice de tous les gouvernements autrichiens, qu'il

faut attribuer toutes les persécutions effroyables et cruelles commises pendant cette guerre. C'est elle qui est responsable de tous les internements, des marques spéciales de suspicion politique avec toutes les conséquences engendrées par celles-ci. Elle a institué sur le front et derrière lui des tribunaux sanglants. A Ljubliana, on a créé pendant ce temps un nouveau cimetière, que nous appelons du nom d'un bureaucrate en uniforme de cette espèce. (Ecoutez! Ecoutez!)

« Une masse d'assassinats en Bosnie, en Serbie et en Galicie ont été commis par cette bureaucratie... C'est avec cet esprit criminel qu'on gouverne cet Etat. Nous avons refusé d'entrer dans un cabinet parlementaire, parce que nous n'avons pas voulu jouer un rôle dans la comédie préparée pour l'étranger.

(La fin au prochain numéro.)

### Le discours de Lloyd George

Au déjeuner offert le 12 novembre par le président du Conseil français en l'honneur de Lloyd George, le premier ministre du Royaume-Uni a prononcé un remarquable discours sur la situation politique. Nous reproduisons ici le passage qui se rapporte aux Balkans et à la Serbie, et que nous commentons dans un article spécial :

« Un trait de cette guerre, a dit M. Lloyd George, lui donne un caractère unique parmi les guerres innombrables de l'histoire: c'est un siège, où des nations entières sont assiégées. Les Alliés font le blocus de deux grands empires. Il aurait mieux valu pour nous comprendre toujours et pleinement le sens de ce fait. Dans un siège, il faut non seulement que chaque partie des lignes de circonvallation soit assez forte pour résister à l'attaque la plus puissante dont l'assiégé est capable; mais il faut encore que les assiégeants soient prêts à frapper là où l'ennemi est le plus faible, en quelque point que ce soit. L'avons-nous fait? Regardez les faits.

L'ennemi était coupé par les flottes alliées de tous les riches pays au-delà des mers d'où il avait jusqu'alors tiré des quantités énormes de vivres et de matières premières. Du côté de l'est il était bloqué par la Russie; du côté de l'ouest, par les armées de France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie. Mais le sud, le sud si important avec sa porte ouverte sur l'Orient, était laissé à la garde d'un petit pays, avec une population deux fois moins nombreuse que celle de la Belgique, des armées épuisées par les luttes de trois guerres successives, et derrière lui, deux rois perfides, attendant le moment de le poignarder quand il aurait à se défendre contre un ennemi plus puissant.

Quels furent les résultats de cette faute incroyable? Qu'aurait pu prévoir un homme dont l'esprit se fût consacré à l'examen du grand champ de bataille dans son ensemble et non dans un seul de ses secteurs? Il aurait prévu juste ce qui est arrivé. Tandis que de toutes nos forces nous martelions la barrière impénétrable de l'Occident, les empires centraux, convaincus que nous ne pourrions pas la percer, se jetèrent de tout leur poids sur ce petit pays, brisèrent sa

### FEUILLETON

#### COMTE IVO VOINOVITCH

— A propos de son récent jubilé —

Pour tous les Serbes et Croates, il est un lieu sacré entre tous où le pèlerin d'art et celui qui a le culte du passé se doit d'aller faire ses dévotions. C'est la vieille cité de Raguse, gardienne de nos traditions, foyer de notre ancienne culture, berceau de nos plus grands poètes, écrivains et artistes. Gondoulitch, notre plus grand poète des temps anciens (1588), Roger Boscovitch (1711), le plus grand savant, y virent le jour. Et jusqu'à ces derniers temps la vieille cité ne cessa d'engendrer des génies. Le sculpteur Meštrovitch, une des gloires artistiques contemporaines, est aussi d'origine ragusaine, de même que le Comte Ivo Voinovitch, le meilleur auteur dramatique serbo-croate, dont nous allons essayer d'esquisser le portrait.

Descendant d'une vieille famille noble, Voinovitch fut élevé dans le culte de la tradition nationale. Bien que toute sa jeunesse ait été consacrée aux études de la jurisprudence, il débuta très tôt dans les lettres en composant des vers et des critiques littéraires, pour la revue croate « La Couronne » (Vienac). Mais c'est seulement au contact des vieilles pierres de sa cité natale, où il rentra après une longue absence, que son génie se transforma et s'épanouit complètement. C'est là qu'il composa ses meilleures œuvres dramatiques, « L'Equinoxe » (1895), « La Trilogie de Raguse » (1902), ainsi que la « La Dame au Tournesol », « La Mort de la Mère Yougovitch » et « La Résurrection de Lazare ». Cette dernière traduite en français. Ce sont surtout ses drames qui lui valurent le plus grand succès. C'est là que son génie original a trouvé le mieux son expression. On découvre en lui un tempérament de peintre, de sculpteur en même temps que de poète. Nous essayerons de présenter quelques-unes de ses œuvres au public étranger en procédant par ordre chronologique.

Son drame « Equinoxe », dont le sujet est emprunté à la vie quotidienne de Raguse, est un vrai tableau de mœurs, de caractères et de passions. C'est le drame de la misère sociale des Dalmates émigrés en Amérique. Son intrigue est simple, mais le dénouement en est d'un effet poignant. Le sujet de la « Trilogie de Raguse » est encore plus intéressant. Ce sont en effet trois drames d'un acte chacun, qui font revivre les trois dernières phases de la grande cité en décadence. La peinture qu'il fait de la vie sociale de Raguse est saisissante. La vieille cité aristocratique subit une éclipse au moment où l'armée de Napoléon y fait son entrée.

Le premier acte « Allons enfants » représente le moment où la vieille république — sa noblesse désunie — sombre devant l'esprit nouveau répandu par la Révolution française. Dans le second acte, « Le Crépuscule », nous assistons à la tragédie de Raguse, laquelle ne peut pas se retrouver dans la vie moderne. Enfin la troisième partie de la Trilogie « Sur la terrasse », est une satire douloureuse et mordante de la décadence ragusaine.

Dans le drame « La Mort de la Mère Yougovitch », le poète sculpta les figures principales de l'épopée nationale serbe, faisant revivre cette grande époque des souvenirs impérissables. « La Dame au Tournesol » est une pièce éblouissante d'images, aux dialogues spirituels et d'un tour unique. Le dernier drame de Voinovitch, « La Résurrection de Lazare », écrit sous l'impression de la guerre balkanique, est traduit en français. C'est un épisode de guerre vibrant et émouvant qui montre l'enthousiasme des autres parties de la nation yougoslave à la nouvelle des victoires et des triomphes des armées serbes.

Voinovitch est le créateur du drame moderne serbo-croate. C'est son mérite principal. Mais ce n'est pas le seul. De tous nos écrivains il possède au plus haut degré cette rare faculté qu'on appelle la transposition dans l'art, et qui consiste à faire éprouver aux spectateurs plusieurs sensations à la fois: celles des couleurs autant que celles du son et du rythme; à peindre les images les plus variées et à sculpter les figures les plus intéressantes du passé et du présent. Il est le génie le plus fécond et le plus représentatif de l'art dramatique serbo-croate.

On discerne facilement que l'idée de la patrie inspire toutes ses œuvres, car il avait pour sa nation et son glorieux passé un culte, une sorte de vénération mystique. Il poussa parfois ses sentiments patriotiques jusqu'à l'exaltation. Presque tous ses drames ont la saveur de la terre natale à cause de sa langue pleine de couleur et d'harmonie. Un des traits distinctifs du poète est aussi de s'attacher au passé et de vouer aux morts une tendresse touchante. Il les mêle aux vivants et c'est un des charmes de ses œuvres. Dans le « Crépuscule », par exemple, les ombres des aïeux planent comme des nuées sur les acteurs du drame. La scène simple, d'un style pur, d'une simplicité et d'une grâce exquise, n'est pas loin de la beauté antique. Il n'y a guère que les auteurs anciens pour donner une telle impression.

Que son talent ait eu des défauts et des lacunes, j'en conviens. Voinovitch associe souvent dans ses drames l'épopée au lyrisme. Il n'échappe pas toujours à l'emphase, et son style n'est pas exempt de déclamation; mais son goût littéraire est sûr et ses connaissances historiques approfondies.

Voinovitch eut le sort de cet autre grand écrivain bien connu que fut l'immortel Silvio Pellico. Il fut arrêté au début de la guerre et sans autre forme de procès (sans même avoir été interrogé) entraîné comme otage de ville en ville et de prison en prison. Il perdit un œil et sa santé fut ébranlée. Pourtant son caractère résista aux souffrances. Indomptable, il ne fit jamais sa soumission. C'est pourquoi son jubilé, célébré l'autre jour, donna lieu aux plus grandes manifestations patriotiques. Ce fut un spectacle émouvant et grandiose où le poète associa à son triomphe celui de la cause sacrée.

Au théâtre national de Zagreb (Agram), une représentation solennelle fut donnée, au milieu de la plus grande affluence. Les fleurs et les couronnes pleuvaient de tous côtés, mais la plus originale et la plus touchante fut celle envoyée par ses camarades de prison. Tous les journaux serbes, croates et slovènes, s'unissent pour célébrer l'anniversaire du héros de l'unité de tout le peuple yougoslave.

A l'occasion de cette date mémorable, une souscription vient d'être ouverte. On souscrit partout où il y a des Serbes, des Croates et

résistance, ouvrirent les portes de l'Orient, et celles des grands magasins de blés, de bétail, de métaux, portes de l'espérance, tout ce qu'il fallait pour permettre à l'Allemagne de continuer sa lutte. Sans ces ressources additionnelles, l'Allemagne n'aurait pas pu sans doute maintenir toute la force de ses armées.

Des centaines de milliers d'hommes, un magnifique matériel de combat, vinrent s'ajouter aux troupes placées sous son contrôle, gagnées pour elle, perdues pour nous. La Turquie, qui à ce moment-là avait presque épuisé ses ressources, étant coupée des seuls approvisionnements possibles, fut remontée, ressuscitée, et devint une fois de plus une puissance militaire redoutable, dont l'activité nous obligea à détourner des centaines de milliers de nos meilleurs soldats pour nous permettre de garder quelque chose de notre prestige en Orient. Par notre faute, une nouvelle vie fut insufflée à cette terrible guerre.

Pourquoi cette faute incroyable fut-elle commise? La réponse est simple: c'est parce que personne n'était en particulier chargé de garder les portes des Balkans.

Le front unique n'était pas devenu une réalité.

La France et l'Angleterre étaient absorbées par d'autres problèmes et dans d'autres régions. L'Italie ne pensait qu'au Carso. La Russie avait à monter la garde sur une frontière de 1,600 kilomètres, et même sans cela, elle n'aurait pas pu passer pour venir au secours de la Serbie, parce que la Roumanie était neutre. Il est vrai que nous envoyâmes des troupes à Salonique pour secourir la Serbie, mais comme toujours, elles furent envoyées trop tard. On les envoya quand le mal était fait. La moitié des hommes qui tombèrent dans le vain effort pour percer le front d'Occident en septembre de cette année 1915, aurait sauvé la Serbie, aurait sauvé les Balkans et aurait complété le blocus de l'Allemagne.

Vous direz: c'est une vieille histoire. Je le voudrais bien. C'est simplement le premier chapitre d'une série qui a continué jusqu'à l'heure présente; 1915 a été l'année de la tragédie serbe, 1916 a été l'année de la tragédie roumaine. Cette histoire est trop fraîche dans nos mémoires pour qu'il soit nécessaire de rappeler les événements. Que puis-je en dire? Je n'ai rien à en dire, sinon que ce fut la répétition de l'histoire serbe, grecque sans aucun changement.

### Gustave Weigand et les Macédoniens

Les articles de M. H. Wendel sur la Macédoine ont produit une grande sensation parmi les Bulgares, et provoqué de nombreuses réponses. Une de ces réponses, dont l'auteur est Gustave Weigand, professeur à l'Université de Leipzig, est particulièrement intéressante. M. Weigand est le type de l'agent bulgare et il y a longtemps qu'il s'est mis au service de la Bulgarie. Sa spécialité, c'est l'étude des Roumains macédoniens (Zinzars, Aromounes). Aussitôt que les Bulgares ont vu venir G. Weigand dans les Balkans, ils l'ont tout de suite gagné à leur cause et l'ont chargé de propager, comme soi-disant témoin oculaire, les intérêts bulgares. Maintenant que M. Wendel a démontré l'inanité des prétentions bulgares sur la Macédoine, G. Weigand s'est senti obligé de soutenir la thèse adverse. Comme réponse

à M. Wendel, il a écrit dans la « Vossische Zeitung » du 7 août un article intitulé: « Qui sont les Macédoniens ». De cette réponse on peut juger d'après ce qui suit.

M. Weigand dit: « Bien que la langue macédonienne contienne des différences dialectiques avec la langue bulgare, ainsi que certains phénomènes vocaux qui sont plus rapprochés de la langue serbe que de la langue bulgare, le caractère de la langue macédonienne ne reste pas moins bulgare. »

Or, la langue macédonienne ne peut passer en aucun cas pour une langue bulgare. La meilleure preuve en est l'argument suivant: Sous le règne turc, les Bulgares et les Serbes ont eu leurs gymnases en Macédoine. Les collèges bulgares avaient des classes préparatoires, dans lesquelles les enfants devaient passer au moins six mois afin de pouvoir suivre en langue bulgare les cours au collège. Les gymnases serbes n'avaient pas cependant besoin de ces classes préparatoires. Peut-il y avoir au sujet de la langue macédonienne un argument plus éclatant en faveur des Serbes que celui-ci?

M. Weigand s'efforce de démontrer le droit bulgare sur la Macédoine aussi par la fondation en Macédoine des écoles bulgares depuis le milieu du XIXe siècle. La valeur de cet argument est très bien démontrée par le fait que les écoles bulgares ont été introduites en Macédoine seulement depuis le milieu du XIXe siècle, tandis que les écoles serbes n'ont jamais cessé d'exister en Macédoine depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. L'essentiel, c'est que les écoles bulgares ont été créées par la propagande bulgare, alors que les écoles serbes ont été créées et maintenues par le peuple de Macédoine lui-même, inspiré par ses convictions serbes et sans subir aucune influence extérieure.

M. Weigand invoque aussi le résultat obtenu par les écoles bulgares en Macédoine. Il aurait mieux fait de montrer l'effet de la propagande et de la terreur bulgares qui ont non seulement créé des écoles bulgares, mais converti à la nationalité bulgare des Serbes de pur sang. L'exemple suivant montre bien à quel point furent amenées la propagande et la terreur bulgares en Macédoine: Déjà avant la création de l'exarchat bulgare est venu en Macédoine, comme maître serbe, Djordje Miletić, frère de Svetozar Miletić, représentant du peuple serbe en Hongrie. La propagande et la terreur bulgares l'ont obligé à se dire Bulgare. Aujourd'hui son fils, Ljubomir Miletić (nom et prénom sont serbes), professeur à l'Université de Sofia, est un des Serbophobes les plus acharnés! C'est ce même Ljubomir Miletić que le gouvernement bulgare a délégué pour organiser en Allemagne une série de conférences en faveur des intérêts bulgares dans les Balkans et que M. Weigand ne connaît que trop bien. Dès lors, s'il en est ainsi avec des intellectuels, alors on peut s'imaginer l'attitude des gens simples.

Quant au dernier argument de M. Weigand, il n'a pas besoin de commentaire; il consiste à dire: « Nous autres Allemands, nous avons le moins de raison de contester aux Bulgares leurs droits. Ne fut-ce pas les Bulgares qui les seuls et les premiers, au cours de cette guerre terrible que nous menons d'accord avec l'Autriche-Hongrie et la Turquie, se joignent à nous et montrèrent ainsi devant tout le monde que nous sortions vainqueurs de cette lutte? C'est pour cette raison que nous devons tâcher que la Macédoine soit unie à la Bulgarie, même au cas d'une paix sans annexion! »

Si M. Weigand avait donné cet argument en premier lieu, le but de sa réponse aurait été beaucoup plus clair.

Tih. R. Dj.

des Slovènes. Le monde yougoslave tout entier tient à témoigner sa reconnaissance et son admiration au grand poète qui l'honore, et qui, symbole de son martyr, incarne la foi et la gloire de son peuple.

M. D. MARINOVITCH.

### La mort du Major et Mrs Askew

Nous apprenons avec le plus grand regret, par le « Times » (édition hebdomadaire) du 26 octobre, la mort tragique du major Claude-Arthur Cary-Askew et de Mme Askew, torpillés le 5 octobre dans la Méditerranée par un sous-marin ennemi.

Le major et Mme Askew étaient des amis dévoués des Serbes. Tous les deux avaient été en Serbie pendant la guerre, le major Askew étant attaché à l'armée serbe. Leur livre « Le pays martyr » (Stricken Land), qui a été publié il y a un peu plus d'une année, est un rapport vivant de leurs aventures vécues avec l'armée serbe dans la retraite de Priština vers Alessio (Lješ). Les auteurs avaient passé en Serbie six mois avant la retraite et ont écrit avec une sympathie et une reconnaissance réelles sur la Serbie et le caractère serbe.

Le dimanche 21 octobre, un requiem a été célébré à Corfou en mémoire des défunts. L'archevêque de Belgrade et métropolitain de Serbie Dimitrić officiait, assisté d'un nombreux clergé.

Étaient présents: tous les ministres serbes, sauf le ministre président, qui, pour cause de maladie, ne put s'y rendre; M. Charles de Gras, ministre de Grande-Bretagne à la Cour de Serbie, avec le personnel de la légation et la colonie anglaise; les députés serbes, les chefs des ministères, le commandant des troupes serbes à Corfou, général N. Stefanović, avec le corps d'officiers; le président de la Croix-Rouge serbe, colonel sanitaire le Dr M. Borisavljević, les fonctionnaires de diverses administrations, un grand nombre de citoyens et de soldats.

### Les Bulgares et les revers italiens

L'« Echo de Bulgarie » du 27 octobre écrit:

« Les nouvelles les plus réjouissantes nous arrivent de la guerre sur le front italien.

Les victoires remportées donneront à entendre à l'ennemi que si l'alliance centrale désire la paix, ce n'est pas parce qu'elle ne peut plus rien attendre de l'avenir, mais parce qu'elle trouve que toute effusion de sang ultérieure est un crime dans les conditions actuelles.

En même temps l'Entente pourra se rendre mieux compte de la vitalité réelle de l'Autriche-Hongrie.

Quant à nous, nous sommes heureux de voir nos alliés austro-hongrois remporter de nouvelles victoires, aussi belles que fructueuses, et donner une fois de plus des preuves éclatantes de leur extraordinaire vitalité et de leur force inépuisable. Nous nous réjouissons avec eux des résultats obtenus et nous avons comme eux, la foi que d'autres, plus grands encore, viendront bientôt s'y ajouter. »

Les « Narodni Prava » du 27 octobre écrivent:

« La victoire sur l'Italie constituera en même temps l'anéantissement d'un brigand dangereux qui désirait s'emparer de terres dans les Balkans et subjuguier les peuples vivant sous le spectre des Habsbourg. L'Italie doit finir victime de son appétit insatiable. Ceux qui couraient après les folles déclamations d'un d'Annunzio exalté doivent voir la ruine dans laquelle elles ont entraîné le peuple italien. »

Le « Mir » du 28 octobre, organe de Guéchoff et des soi-disant russophiles, commente ainsi les revers italiens:

« L'offensive qui vient de se déclencher apparaît comme un événement nécessaire dans cette guerre. Espérons qu'elle fermera le cycle des défaites de l'Entente de telle manière que la répugnance à conclure la paix se dissipe complètement. La participation de troupes allemandes en nombre considérable est une preuve qui fait voir qu'il s'agit ici d'une opération des plus sérieuses, sinon la plus décisive dans la guerre actuelle. Une rupture de la liaison existant entre l'Italie et la France sera fatale à d'autres encore qu'aux Italiens. »

Et la « Kölnische Zeitung » du 3 novembre, reçoit la correspondance suivante de Sofia:

« Avec les succès grandissants remportés par les Puissances Centrales sur l'Italie, croît aussi la joie dans toute la Bulgarie, car les Bulgares voient se réaliser leurs anciennes espérances d'assister à la destruction de l'Italie. En ce qui concerne celle-ci, en Bulgarie il n'y a qu'une seule opinion: c'est qu'une punition juste a atteint l'ancien allié des Puissances Centrales, parjure et lâche, vantard et présomptueux. Tous les cœurs bulgares sont dilatés par l'enthousiasme provoqué par les victoires. »

Dans un beau et touchant discours, S. E. le métropolitain de Serbie a rendu hommage à la noble œuvre samaritaine des défunts auxquels le peuple serbe doit une reconnaissance éternelle. « De nouveau, a-t-il dit, un devoir nous a réunis en mémoire de deux grands amis du peuple serbe, du major Askew et de sa femme, qui, s'immolant pour le peuple serbe, ont sacrifié le même jour, par une mort tragique, leurs vies dans les vagues glaciales de la mer. » Et il a terminé en ces termes: « La mémoire que nous leur gardons, ils l'ont méritée et notre devoir sacré est de nous souvenir toujours d'eux, car ils donnèrent leurs vies pour le salut et le bien de notre peuple. Que le Tout-Puissant accorde à leurs âmes la paix du paradis et fasse que notre peuple sorte victorieux de cette lutte mondiale et que ses descendants se rappellent toujours avec gratitude ceux qui lui assurèrent les bases d'un meilleur avenir. Amen! »

**Le Bulletin monténégrin.** Publié par le Comité monténégrin pour l'union nationale. Nos 1, 2 et 3. Genève, imprimerie Kundig

Le Comité monténégrin a eu l'heureuse idée de réunir dans une publication paraissant selon la nécessité tout le matériel et tous les documents se rapportant à l'union projetée de la Serbie et du Montenegro. Trois petits volumes du Bulletin ont paru déjà renfermant des informations instructives sur la question monténégrine. Le premier numéro contient le programme et le manifeste du Comité monténégrin, ainsi que quelques articles documentés sur les événements au Montenegro. Le second est consacré à l'union yougoslave et au manifeste de Corfou, tandis que le troisième, traité plus particulièrement, sous forme de polémique, la question du roi Nicolas et de son attitude avant et pendant la catastrophe de 1915. Nous recommandons la lecture de ce bulletin à tous ceux qui s'intéressent à la question serbe.

\*\*

### Le programme minimum yougoslave

La déclaration faite par le Club yougoslave, le 30 mai 1917, a fait son chemin.

La déclaration de Corfou a produit également une énorme impression sur les Yougoslaves de la monarchie. L'attitude courageuse des partis tchèques a aussi exercé une influence immense. Le Club yougoslave, qui a voté le budget au cours de la première session du Parlement autrichien, avait déclaré alors que, si le gouvernement et les milieux compétents ne donnaient pas une solution équitable au problème yougoslave avant la nouvelle session d'automne, il se verrait obligé de passer à l'opposition et de refuser de voter le budget. La seconde session parlementaire s'ouvrit en effet sans qu'aucune suite n'ait été donnée aux revendications yougoslaves. Dès lors le Club, en parfaite communion d'idées avec tout le peuple, déclara une opposition systématique au gouvernement et refusa de voter le budget.

Le cabinet Seidler essaya plus d'une fois, dans des conversations avec les députés Korošetz et Laginja, de gagner par des promesses la confiance du Club yougoslave. Les Yougoslaves tinrent bon et déclarèrent au président du Conseil ne vouloir entamer de négociations avec qui que ce soit. « C'est au gouvernement, dirent-ils, qu'il appartient de réparer les fautes commises. »

Cette hostilité ouverte entre le gouvernement de Vienne et le club yougoslave, obligea ce dernier à changer de tactique, et à déclarer que la question yougoslave ne pouvait pas être résolue, ainsi qu'on l'avait souhaité au début, par une entente entre les gouvernements de Vienne et de Budapest et les Yougoslaves, et doit être considérée dans l'avenir comme une question internationale, destinée à recevoir sa solution au Congrès de la paix.

La presse yougoslave de Zagreb, de Ljubliana ainsi que d'autres centres, montre nettement cette nouvelle tendance et dès lors, la déclaration du Club yougoslave du 30 mai fut proclamée publiquement comme un programme minimum. En voici quelques extraits:

Le « Slovenski Narod » du 18 octobre:

« Il est nécessaire de préciser que notre déclaration de Vienne n'est qu'un programme minimum; nous ne voulons pas dire par là que nous considérons notre problème comme ne constituant pas une affaire internationale. »

Le « Slovenec » du 24 septembre:

« Notre revendication vitale en vue d'obtenir un Etat yougoslave libre sous le sceptre des Habsbourg, constitue notre programme minimum auquel nous ne renoncerons pas et au plus petit détail duquel nous n'oserons même pas toucher. Le principe qui nous inspire, c'est mourir ou vivre, tout ou rien! Toute politique d'étape et de compromis, soit sous la forme d'autonomies nationales régionales, soit sous la forme d'autonomies nationales dans le genre de l'Illyrie, ne peut pas et ne doit pas nous satisfaire. Nos députés doivent déployer tous leurs efforts, toutes leurs forces pour la réalisation de notre programme. »

AUGUSTE GAUVIN: **L'Europe au jour le jour.** Tome I. La Crise bosniaque 1908-1909. (Paris, 1917. Editions Bossards).

**Annexions et désannexions: Bosnie-Herzégovine.** Par NIKOLA STOIANOVITCH, député à la Diète et membre du Conseil national de Bosnie-Herzégovine. (Genève, 1917. Imprimerie Kundig).

Ces deux publications, quoique bien différentes, se complètent admirablement. Le livre de M. Gauvin renferme une riche collection d'articles publiés par l'illustre rédacteur politique des « Débats », au cours de la crise bosniaque. Ce recueil, malgré son apparence d'inactualité, est un document précieux pour la compréhension des événements présents, et on ne saurait assez féliciter M. Gauvin d'avoir assumé la tâche de nous donner un résumé rétrospectif et fidèle de tout ce qui a précédé la guerre actuelle et ce qui l'a en quelque sorte préparée et même provoquée. La lecture de ce livre est d'autant plus instructive que M. Gauvin a tenu à conserver son indépendance complète de jugement; ses opinions politiques, qui pouvaient paraître alors trop audacieuses, ne se révélèrent dans la suite que trop justes et trop adéquates. L'autorité magistrale, avec laquelle M. Gauvin commente journellement aux « Débats » les événements politiques, ne peut qu'être accrue par ces témoignages rétrospectifs de son talent d'écrivain et d'homme d'Etat prévoyant.

L'étude de M. Stoianovitch est toute d'actualité. Elle rappelle à ceux qui lancent des formules vagues sur la paix, l'injustice flagrante commise par l'Autriche-Hongrie en 1908, lors de l'annexion arbitraire de la Bosnie-Herzégovine. Après avoir exposé quelques notions élémentaires sur ces deux provinces serbes arrachées par la ruse et la violence du corps national yougoslave, M. Stoianovitch s'est donné la peine de retracer aussi un tableau vivant du régime austro-magyar qui n'a pas même résolu la question agraire.

Le livre de M. Stoianovitch démontre jusqu'à l'évidence le manque de sincérité de ceux qui parlent de la paix sans annexions et qui ne songent nullement à la désannexion la plus naturelle et la plus logique, celle de la Bosnie-Herzégovine.

L.

L'« Edinost » du 25 septembre est plus explicite encore :

« Suivant l'exemple tchèque, dit le journal triestin, la déclaration yougoslave est également pour notre peuple un programme minimum. »

Le « Slovenski Narod » du 25 septembre conclut ainsi :

« Comme on le sait, tout notre peuple considère que la déclaration yougoslave du 30 mai ne constitue qu'un programme minimum. Les revendications que contiennent ces déclarations constituent le minimum de ce que nous voulons et de ce que nous devons obtenir. »

### L'union yougoslave et les Magyars

L'« Agramer Tageblatt » du 6 octobre reproduit un article publié par le « Budapesti Hirnap » contenant des déclarations formelles faites par le Dr Korošec, président du Club yougoslave :

« Nous voulons, a dit Korošec, un Etat indépendant qui comprendra tous les Slovéniens, tous les Croates et tous les Serbes de la Monarchie. Nous repoussons le mot « trialisme », car ce qu'il signifie n'est pas en harmonie avec notre point de vue. La Croatie, la Slavonie et la Dalmatie doivent nous s'unir sous la couronne de Saint-Etienne, mais constituer un Etat yougoslave sous le sceptre des Habsbourg en réunissant les autres pays yougoslaves. »

Les députés yougoslaves ne peuvent pas soutenir le gouvernement autrichien parce qu'il tient fermement à ses principes centralistes et ne veut les adoucir qu'avec les autonomies des nationalités. Un abîme immense sépare le point de vue du gouvernement et celui que nous avons exposé dans notre déclaration du 30 mai. »

Korošec a exprimé l'espoir que les Magyars consentiront, grâce à l'évolution, à adopter le point de vue exprimé dans les revendications yougoslaves, tchéco-slovaques, polonaises et ruthènes et il a ajouté : « Il y a six mois l'on pouvait à peine rêver que les Allemands autrichiens seraient disposés à permettre à leurs nationalités de simples autonomies. Mais qui parle donc aujourd'hui d'autonomies ? Passez dans six mois et nous en reparlerons. »

Le « Budapesti Hirnap » s'élève avec véhémence contre ces idées et ajoute qu'il faudrait déclarer la guerre à la Hongrie avant de réaliser ces projets.

### Un document sur la catastrophe serbe

M. Tony Roche écrit dans le « Genevois » du 11 novembre :

« Lorsque, en août 1915, la Serbie, qui était certaine que la mobilisation bulgare s'exécutait contre elle, demanda au Quai-d'Orsay permission de prévenir le geste menaçant avant qu'il ne devint redoutable, et que le Foreign-Office eut répondu au Quai-d'Orsay qu'il fallait que la Serbie se donnât garde de bouger puisque la Bulgarie mobilisait pour les Alliés — la Consulta laissa-t-elle les chancelleries anglaise et française s'enlizer dans cette grossière et incroyable erreur. Pourquoi ? Poser la question, c'est encore y répondre. Quelle puissance devait être le noyau du futur Etat yougoslave ? La Serbie... »

A quoi la « Gazzetta Ticinese » réplique que l'Italie fut loyale puisque ce fut elle qui avisa Paris et Londres des véritables intentions bulgares, et qu'il ne fut pas de sa faute que ses alliés ne l'eussent pas écoutée. Notre confrère est dans l'erreur. Ce n'est pas l'Italie qui donna cet avertissement à Paris, mais bien la Roumanie. Ce, dès avril 1915.

Des douaniers roumains avaient découvert, dans des bagages soigneusement examinés à la gare frontière de Prédéal, une copie du traité germano-bulgare. Cette copie fut transmise à Bucarest ; après l'avoir communiquée au Conseil des ministres, M. Brătianu en saisit M. Blondel, ministre de France à Bucarest. A son tour, M. Blondel prévint M. Delcassé, alors ministre des affaires étrangères de France. Selon son habitude, M. Delcassé demanda l'avis du Foreign-Office, et il fut finalement conclu que ce prétendu traité devait être un faux destiné à abuser les Alliés sur les véritables intentions de la Bulgarie ! Voilà la version, que j'ai tout lieu de croire authentique, de ce formidable incident qui fut la préface à l'effondrement de la politique de l'Entente dans les Balkans.

Revenons à septembre 1915, c'est-à-dire à la mobilisation bulgare. On a vu la Serbie conviée de se tenir tranquille, cette mobilisation n'étant pas, selon le Foreign-Office, dirigée contre elle. L'événement allait remonter, hélas ! que la Serbie avait vu juste ; attaquée à la fois par les Bulgares et les Austro-Allemands, elle devait être écrasée en quelques semaines, anéantie serait mieux dire. »

## L'Autriche et la question de la Pologne

— Une discussion au Parlement autrichien —

Le 9 novembre les députés de différents partis ont déposé au Parlement autrichien sept interpellations urgentes au sujet de la question polonaise.

La discussion qui s'en suivit, a été du plus haut intérêt.

Le député Adler a développé l'interpellation des socialistes allemands :

« Le plan du comte Czernin menace sérieusement la paix. Il rencontrera une très grande résistance de la part de l'Entente. Si la Pologne est unie à l'Autriche, l'Allemagne voudra sûrement s'incorporer la Courlande et la Lithuanie. Avec la Courlande, la Russie perdra son seul port libre de glaces. »

Wolff (Allemand) : « Est-ce le devoir des socialistes allemands d'y penser ? »

Jerzabek (chrétien-socialiste) : « Cette interpellation devrait être faite à la Douma ! »

Adler continue :

« La condition nécessaire à la réalisation de ce plan, c'est que la coalition adverse soit vaincue. Les peuples autrichiens devront donc continuer la guerre pendant encore une année, peut-être même pendant plusieurs années, pour que l'empereur d'Autriche puisse être roi de Pologne. »

« Le plan du comte Czernin est dirigé contre la démocratie. Au lieu de reconnaître aux Polonais, aux Lettons, aux Lithuaniens le droit de décider eux-mêmes de leur constitution, les puissances centrales leur imposent la monarchie. »

Le député Petruszewicz développe l'interpellation des Ruthènes :

« Déjà avant la guerre aucun peuple autrichien n'a autant souffert que le peuple ruthène. Il s'est vu, dès les premières journées de l'époque constitutionnelle, privé des droits civils, les plus élémentaires par les ordonnances royales déclarant le polonais langue officielle et instituant les écoles polonaises. Ce sont les Ruthènes qui ont été le plus lourdement frappés par la guerre. Ils espéraient qu'après la guerre leur situation s'améliorerait. »

« Inquiétés par les premiers bruits qui avaient couru d'une solution de la question polonaise, ils se sont rendus, le premier du mois courant, auprès du comte Czernin auquel ils ont demandé des éclaircissements. Czernin leur déclara formellement que cette question ne serait pas résolue avant la conclusion de la paix. Le lendemain, cependant, il partait pour Berlin dans le but de négocier. La véritable situation est devenue subitement claire. Les négociations menées depuis des mois ont abouti à une décision définitive : les Ruthènes doivent être livrés au royaume des Polonais. »

« Cependant les Ruthènes n'ont pas perdu tout espoir ; les conditions de paix ne seront pas dictées seulement par les puissances centrales. Les représentants d'autres peuples auront à dire leur mot et probablement aussi les représentants du peuple ruthène. Non seulement nos frères, mais aussi les représentants d'autres peuples, même des peuples contre lesquels combattent actuellement nos soldats, prendront notre défense contre la violence. »

Le député Korošec développe l'interpellation des Yougoslaves.

« Le partage de la Pologne entre la maison des Habsbourg et celle des Hohenzollern, constituerait une menace permanente pour la paix européenne, car les parties non libérées de la Pologne graviteraient naturellement vers celles qui jouiraient de la liberté, et inversement le royaume de Pologne renoncerait probablement pour la forme et pendant un certain temps aux régions polonaises de la Prusse mais jamais au fond et pour toujours. Les Yougoslaves sont animés de la plus grande sympathie pour la cause du peuple polonais. Après la déclaration d'hier du comte Czernin, les puissances centrales ne considéreraient pas comme exclue la solution immédiate de la question de Pologne. Il va sans dire que l'Autriche, avec le consentement des milieux constitutionnels, peut céder la partie polonaise de la Galicie et l'unir à la Pologne russe libérée. Et la Prusse aurait la faculté de faire de même avec la Posnanie. Pourtant, prendre déjà à présent des dispositions unilatérales concernant la Pologne russe signifierait simplement que le comte Czernin et le gouvernement allemand ont repoussé l'idée d'une paix d'entente, et avec elle, la possibilité d'une conclusion de paix à bref délai. »

« D'après des informations de Berlin, la Galicie serait cédée à la Pologne qu'on veut créer. Le comte Czernin n'a pas nié ce fait. Les Polonais doivent comprendre

qu'une telle solution ne peut nous laisser indifférents. Si l'on ne procède pas à d'autres remaniements de l'Empire, un pareil acte amènera les Ruthènes à constituer une minorité dans le royaume de Pologne, et les Yougoslaves et les Tchèques, une autre minorité dans le reste de l'Empire. Nous serions condamnés à subir éternellement le joug de la bureaucratie dans les pays de la couronne, ainsi que le militarisme et la germanisation systématique et outrancière. Nous désirons la solution de la question polonaise, mais en même temps et conjointement avec celle des questions yougoslave, ruthène et tchèque. Nous voulons la libération non seulement des Yougoslaves autrichiens, mais aussi des Yougoslaves hongrois. C'est pourquoi le dualisme doit tomber, car il constitue la base de la suprématie de deux peuples. Les peuples qui ont la même langue et le même sang doivent être unis et obtenir leur indépendance, sans ingérence d'aucune domination étrangère. »

Le député Stanek développe ensuite l'interpellation des Tchèques :

« Les Allemands veulent accorder à tous les peuples le droit de disposer d'eux-mêmes, sauf aux peuples qui en Hongrie et en Autriche sont opprimés et maltraités par eux et les Magyars. »

Le peuple tchèque n'a pas attendu les impulsions du dehors pour proclamer le droit du peuple de disposer de lui-même. Il a posé ce principe déjà en 1870. Le peuple tchèque regretterait vivement si les peuples slaves n'avaient pas autant de bon sens pour écarter de suite toutes les dissensions qui pourraient surgir entre eux. »

Nous vivons à une époque où les peuples slaves de la monarchie austro-hongroise peuvent tout gagner ou tout perdre. Les Polonais veulent-ils que par leur faute on arrive à ce second résultat ? Veulent-ils se présenter à la conférence de la paix chargés d'un tel crime ? »

« Nous faisons appel aux Polonais, pour déclarer ici ouvertement, dans l'enceinte de ce Parlement, que le même droit doit être accordé aux Ruthènes, Les Polonais veulent-ils commettre la faute que nous avons commise si longtemps en abandonnant les Slovaques en Hongrie sans aucun secours de notre part ? Malheureusement nous n'avons que trop peu protesté à ce moment contre le dualisme, cette forme néfaste, dont les Allemands eux-mêmes commencent à ressentir les conséquences maintenant qu'ils n'ont rien à manger. Les Slaves autrichiens sont obligés de rester unis afin que tout le monde puisse voir que les Slaves, avec d'autres peuples non-allemands, possèdent la majorité dans la monarchie. Entravé par le dualisme, l'Etat n'est pas à même d'organiser ses peuples au point de vue étatique. En Hongrie, le dualisme incarne l'idée de la barbarie nationale et politique. Tous les organes de l'Etat ainsi que tous ceux des comitats autonomes, recrutés parmi la noblesse constituent une vaste organisation pour la dénationalisation de tous les peuples non-magyars. Grâce à une loi électorale fanatique et arriérée les Magyars ont exclu de l'Etat la majorité non-magyare et l'ont privée de toute influence sur les affaires générales : cinquante pour cent de peuples non-magyars sont représentés par sept pour cent de députés nationaux. En vertu d'un ordre supérieur, on a constitué en Hongrie un gouvernement ayant pour tâche de procéder à la réforme électorale. Cependant, cet ordre a été exécuté de telle façon que les 7 pour cent de représentants non-magyars ont été réduits à 4 pour cent. Est-il possible que, dans l'entourage de l'empereur, il n'y ait personne pour l'informer de cette honteuse situation. »

Soukup : « Nous parlerons ici de la Hongrie et personne ne pourra nous l'interdire. »

Stanek : « Vous oubliez que les discours prononcés ici sont peut-être confisqués pour Sa Majesté même. Tout est possible dans les circonstances actuelles et surtout quand il s'agit de la Hongrie. Les Magyars se permettent de négocier avec notre gouvernement et de demander des mesures, grâce auxquelles on pourra peut-être nous perdre, si nous osons parler ici en plein parlement contre l'intégrité de l'Etat magyar. Tout homme ayant le sentiment de la justice doit reconnaître avec nous que l'oppression des peuples non-privilegiés par les Magyars et les Allemands ne peut plus durer, et que les Magyars doivent accorder à leurs peuples le droit de disposer d'eux-

mêmes. Le gouvernement actuel de la Hongrie et son système de politique nationale constituent la seconde et la plus grande cause de la guerre mondiale, en même temps que le plus grand obstacle à la conclusion de la paix. En demandant l'incorporation à l'Etat tchèque des Slovaques, nous n'accomplissons pas seulement un devoir national, mais aussi un devoir humanitaire et un devoir pacifique. On ne saurait concevoir aucune paix, ni aucune transformation de l'Europe, tant qu'à Vienne et à Budapest, le dualisme s'opposera à toute dissociation raisonnable de cinq peuples petits ou moyens, tant que sur les ruines de l'Etat dualiste ne s'épanouiront pas des Etats nationaux. Il faut abolir le gouvernement de violence des Allemands et des Magyars. »

Si nous voulons conclure la paix nous devons dire sincèrement et ouvertement quelles doivent être les bases et ce qu'on pense faire pour assurer l'avenir des peuples de l'Autriche. Ceci ne concerne point la diplomatie secrète, mais les corps législatifs. Ces corps devraient toutefois être élus d'une autre façon que les représentants qui composent aujourd'hui le parlement autrichien et surtout le parlement hongrois. »

Soukup (socialiste tchèque) :

« Les social-démocrates ne s'opposent pas à la réalisation d'un Etat polonais indépendant et souverain. Cependant l'instauration d'un Etat polonais ne doit pas avoir lieu par la grâce du monarque et des diplomates, mais elle doit naître de la libre entente entre les peuples. Lorsqu'il s'agit de questions nationales, il n'y en a aucune qui puisse être séparée. Il s'agit de l'ensemble de toutes les questions qui doivent être résolues « uno actu », sans quoi, au lieu d'avoir l'ordre, nous créerons le chaos. Y a-t-il quelqu'un pour croire que le peuple tchèque puisse être laissé de côté au cours de cette guerre et que l'Etat tchèque constitue une impossibilité ? Est-il possible que les Slovaques puissent continuer à vivre dans la géole magyare ? Personne ne peut croire que le peuple tchèque reconnaitra pour toujours les frontières magyares. C'est le cœur serré que le peuple tchèque regarde ce qui se passe en Hongrie. »

Lorsqu'il est question des buts et des conditions de la paix, on doit parler de tous ces problèmes. »

### LES EVENEMENTS DANS LES BALKANS

#### LA BULGARIE

##### La servilité bulgare à l'Allemagne

Le « Mir » du 13 octobre écrit : « La Bulgarie ne peut que se sentir particulièrement flattée par celles des paroles du Kaiser qui traitent des liens d'armes fraternels que la guerre a créés. Qui parmi les Bulgares aurait pu penser, non pas il y a quarante ans, quand tout notre peuple se trouvait en esclavage, mais seulement il y a cinq ans avant les guerres balkaniques, que la Bulgarie aurait l'honneur de voir le kaiser même, le chef de la puissante et grande Allemagne rendre visite à la cour bulgare et déclarer que les rapports des Allemands et des Bulgares sont des rapports entre « frères » qui ont un même besoin du « secours mutuel », qui sont exposés au danger commun et aux mêmes privations et qui après des victoires acquises en commun ne cesseront pas d'être indissolublement liés comme des frères ! »

« En effet, quelle différence entre ce langage et celui que nous étions accoutumés à entendre avant 1912. Nous apprécions hautement cette tendre attention à l'égard de la Bulgarie. Elle contribue non seulement à affermir les liens entre les deux peuples, mais aussi à élever notre patrie aux yeux du monde entier et lui assure la position à laquelle le peuple bulgare a pleinement droit après tant de si brillants succès. »

##### Un mariage serbo-belge

Le 19 novembre a été célébré à Berne, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Todor Ristitch premier secrétaire à la Légation de Serbie en Suisse, avec M<sup>lle</sup> Pera, fille de M<sup>me</sup> et M. le baron de Groote, ministre de Belgique en Suisse. La cérémonie a eu lieu à l'église catholique, suivie d'une cérémonie orthodoxe à la Légation de Serbie.

Les témoins de M. Ristitch étaient : M. Grouitch, ministre de Serbie, M. le Dr. Schkitch, membre à la Diète de Bosnie, membre du Comité Yougoslave ; ceux de M<sup>lle</sup> de Groote : M. le comte Asiche et M. le général belge Xhardez, chargé du service de l'internement.

Nous adressons aux jeunes époux nos vœux les meilleurs.